Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 30 (1922)

Heft: 2

Artikel: La famine en Russie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-682494

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La *souscription nationale* faite en commun en hiver 1920-21 avec le Comité international a rapporté à la Croix-Rouge suisse, après partage et tous frais déduits, la somme de **fr. 360 000.**

La Direction a longuement discuté sur l'emploi de cette somme et a décidé que fr. 100 000 resteront à sa disposition pour les travaux de paix de notre Croix-Rouge nationale. Des fr. 260 000 restants, il sera remis:

à la Fondation de la Croix-Rouge « Ecole de gardes-malades du Lindenhof, à Berne »	Fr.	120 000
à l'Alliance suisse des samaritains, pour sa caisse de secours	»	20 000
à la Société militaire sanitaire suisse	»	10 000
à des œuvres pour la lutte contre la tuberculose chirurgicale	»	15 000
à l'Alliance suisse des gardes-malades	»	20 000
aux homes d'infirmières et bureaux de placement de la Croix-Rouge	»	27 500
en faveur de la propagande par l'hygiène, entreprise par la Croix-Rouge suisse pendant l'hiver 1921-1922	»	15 000
en faveur de cette même propagande future (publications, etc.)	»	13 000
pour le perfectionnement des infirmières comme infirmières-visiteuses à la disposition des ligues contre la tuberculose	»	5 000
au Dispensaire antivénérien organisé par la section genevoise de la Croix-Rouge	»	3 000
à l'Hôpital des convalescents de Langenthal (dépendant de la section de la Croix-Rouge de la Haute Argovie)	»	1 500
aux colonnes de la Croix-Rouge	»	10 000

Après avoir fait ces largesses, la Direction s'est occupée des *Croix-Rouges étrangères établies en Suisse.* Un règlement a été élaboré à leur sujet. Nous reviendrons plus tard, en détail, sur cet objet qui intéresse spécialement nos sections-frontière.

Le budget de l'*Ecole de gardes-malades du Lindenhof* a retenu l'attention des membres de la Direction. Le déficit de l'exercice en cours paraît devoir atteindre fr. 14 000 et ne peut être réduit, aussi ce budget est-il adopté sans opposition.

La Direction enregistre avec plaisir la fondation d'une *nouvelle section,* celle du *Fricktal,* avec siège à Rheinfelden; elle apprend par contre avec regret que la *franchise de port* a été retirée à la Croix-Rouge suisse et à ses sections.

Le Secrétariat général a mis la Suisse sur les rangs pour l'obtention d'une allocation du Fonds Impératrice Shôken (japonais) destiné à secourir les Croix-Rouges pour leurs œuvres de paix.

Enfin M. le colonel Kohler a été nommé membre de la Commission fédérale pour la lutte contre la tuberculose chirurgicale.

La famine en Russie

Mort du Dr Farrar.

En ouvrant, le 10 janvier, la session du Conseil de la Société des Nations qui se tient actuellement à Genève, M. Hymans, président du Conseil, a rendu un hommage solennel à la mémoire du Dr Farrar,

mort à Moscou le 23 décembre 1921 des suites du typhus.

Le Dr Farrar était un épidémiologiste anglais bien connu; il était âgé de 60 ans et s'était mis à la disposition de la Société des Nations pour assurer la distribution des médicaments et du matériel sanitaire envoyés par la Commission des épidémies de la société. Il était également chargé de procéder sur place, pour le compte de la société, à une enquête sur la situation épidémique en Russie.

Le Dr Farrar dirigeait la section sanitaire du comité du Dr Nansen à Moscou. C'est au cours d'une tournée d'inspection, entreprise avec le Dr Nansen, qu'il a contracté la maladie à laquelle il a succombé.

Une lettre émouvante du Dr Farrar écrite peu avant sa mort.

Une des dernières lettres écrites par le Dr Farrar vient de parvenir au « Russian Famine Relief Fund » à Londres. Elle donne une description saisissante des horreurs de la famine.

L'exode des affamés.

« Il faudrait avoir la plume d'un Zola, écrit le Dr Farrar, pour rendre la réalité et exprimer l'intensité épouvantable de la famine dans ces régions. Elle empire d'une manière constante et s'avance vers l'ouest avec le flot des réfugiés qui, ayant mangé leurs dernières provisions et vendu tout ce qu'on voulait bien leur acheter pour un morceau de pain, s'en vont n'importe où, dans l'inconnu. La station de Saratov, comme toutes les stations de la région, est bondée de réfugiés, dont un grand nombre *passent les nuits dehors, par un froid terrible, sans nourriture pendant des jours,* attendant leur tour de partir vers l'ouest dans des wagons de marchandises non chauffés, pour — souvent — mourir en cours de route.

Nous avons vu deux grands abris pour réfugiés à Saratov. Dans l'un, un ancien camp militaire, sans installations sanitaires, des réfugiés des provinces du sud et de l'est étaient *entassés comme un troupeau, dans l'obscurité des longues nuits d'hiver,* dans une saleté indescriptible. La mort sévit naturellement parmi ces réfugiés avec une fréquence effroyable. Dans un abri de Saratov, où il se produit plusieurs décès par jour, j'ai vu les corps — les squelettes plutôt — d'un homme, d'une femme et d'un enfant, tous de la colonie allemande de Marxstadt où la famine est très forte. La femme, qui n'avait pour tout vêtement, à la lettre, qu'un corset et une jupe, avait les deux pieds gangrenés jusqu'à la cheville. Chez l'homme, la gangrène avait gagné les deux mains et les deux pieds. L'enfant, lui, n'avait que la peau et les os. On pourrait multiplier les photographies de ces cas horribles. Pour donner une idée de la désolation qui règne dans quelques villages, je puis citer le village de Kane, dans le district de Marxstadt, dont la population normale est de plus de 3000 habitants et qui n'en a plus que 1100. Et l'hiver ne fait que commencer. A mesure qu'il avancera, la situation deviendra pire, et beaucoup de villages seront déserts.

Les orphelins et les abandonnés.

L'un des pires aspects de la famine est le nombre d'orphelins, ou d'enfants abandonnés par leurs parents, que l'on trouve dans les rues. *Les visages émaciés de ces enfants, d'une pâleur de spectre, sont horribles à voir.* J'ai vu hier à Marxstadt un abri qui contenait des lits pour 100 enfants; 42 enfants étaient morts dans les dernières 24 heures, mais leurs places étaient déjà occupées. J'ai vu les corps de huit d'entre eux et pris des photographies. Plus de 50 % de ces enfants

meurent, malgré les soins qui leur sont donnés. Mais quand ils viennent à tomber aux mains des actions de secours, ces enfants émaciés, aux yeux enfoncés, et apathiques, après avoir mangé pendant une quinzaine de jours, commencent à reprendre vie, à rire et à chanter.

Pour donner une idée concrète de la nécessité d'agir parmi les adultes, je puis vous dire que dans le district de Marxstadt qui a une population de 120 000, 22 000 environ reçoivent la ration gouvernementale (1 livre ou moins par jour), 50 000 et plus sont dans une condition de famine et ne reçoivent rien. La situation ira plutôt en empirant qu'en s'améliorant. Les médicaments sont un besoin urgent. Les Russes n'ont presque rien en ce moment. J'espère que l'envoi de stocks de médicaments sera accéléré le plus possible.

En attendant la mort.

Depuis que j'ai commencé cette lettre, je suis allé avec Nansen dans le district de Samara, où la situation est pire encore qu'à Saratov, malgré le très bon travail effectué par l'A. R. A. à Samara et par les « Friends » à Bouzoulouk. Dans les villages voisins de Samara, nous avons vu *beaucoup de gens couchés dans leurs maisons et, toutes leurs provisions étant épuisées, attendant la mort.* Je vous envoie des échantillons, recueillis dans plusieurs maisons, du pain que mangent actuellement les paysans. Les principaux ingrédients qui entrent dans la composition de ce pain sont: *des graminées, des feuilles de chêne, de la paille, agglutinés au moyen de poudre d'os, d'argile ou de fiente de cheval.* Dans une maison, un moujik qui était autrefois un homme à son aise était couché avec sa famille

Le victimes de la famine russe.

et attendait la mort. Ils avaient mangé leur cheval et il ne restait que les os des jambes qu'on broyait pour en faire une sorte de farine. Après cela, il n'y avait plus rien à manger.

Le transport des vivres dans les villages constituera prochainement une grande difficulté. Environ 75 % des chevaux sont déjà morts. Dans un seul village, sur 1400 chevaux, il n'en reste que 325 en vie, qui probablement mourront aussi bientôt. Même les chameaux, plus résistants, meurent rapidement.

Monceaux de cadavres.

Nous avons vu des conditions de vie horribles à Bouzoulouk. La population y est de 35 000. On y meurt à raison de 100 par jour. A ce taux, la ville serait entièrement dépeuplée en un an. On trouve presque tous les jours des corps étendus sur le sol. Les meurtres sont fréquents.

Nous avons vu au cimetière un tas de 60 à 70 corps qui attendaient d'être jetés dans une fosse. C'était la récolte de deux jours, sans compter les morts enterrés directement par leurs proches. Nous avons vu aussi une fosse pleine de cadavres. Nous avons vu, couchée dans la rue principale, *un corps de femme déjà rongé par les chiens (les gens commencent à avoir peur des chiens)*. Copeman, des « Friends », nous a dit qu'il sortait rarement de chez lui sans trouver des corps gisant tout autour. On raconte tout bas des histoires de cannibalisme.

A Orenburg, cadavres abandonnés sur les routes et dans les campagnes.

Je dois mettre un point final à cette lettre (écrite dans le train, dans les intervalles d'une tournée d'inspection très pénible). En résumé, laissez-moi dire qu'*aucune parole ne saurait exagérer l'étendue, l'intensité ou les horreurs de la famine, dont nous n'avons vu que la frange*. Beau-

coup de vastes régions ne reçoivent absolument aucun secours. Nous ne sommes qu'au début de l'hiver et de la famine. Quoi que l'on fasse, la situation doit inévitablement devenir pire encore. Le secours, dans les plus grandes proportions possibles, est un besoin impérieux. L'administration soviétique prête l'assistance la plus complète possible à Nansen et à toutes les organisations de secours. »

* * *

Le *Haut Commissariat du Comité international de secours à la Russie* communique le 13 janvier 1922:

« Selon un télégramme reçu d'un délégué du Dr Nansen à Moscou, des nouvelles terribles arrivent du district de Buzuluk près de Samara. La faim a pris la population à la gorge. *Les gens affamés ont mangé les chats et les chiens et ont commencé à dévorer les cadavres que l'on vole la nuit dans les étables* où on les dépose en attendant de les enterrer. Des tombes ont été ouvertes. Dans la ville il y a des monceaux de cadavres. Le 25 décembre on a enterré 114 personnes, le 27 décembre 212. La majorité sont des enfants. La région se transforme en désert. »

(Communiqué par le Haut Commissariat qui a bien voulu mettre à notre disposition les deux clichés joints à ces lignes.) *(Réd.)*

Le cancer

Importance d'un traitement immédiat

Le président d'une importante société de la Croix-Rouge disait un jour que le public ne pouvait pas encore participer à la lutte contre le cancer, parce que ses causes n'étaient pas suffisamment connues. Il parlait à un auditoire composé de gens s'intéressant tout spécialement à la lutte contre la tuberculose. L'article qui suit s'efforce de démontrer qu'avec le cancer le chirurgien a souvent plus de chances de succès que le spécialiste des maladies pulmonaires, malgré sa connaissance approfondie du bacille de Koch, et que les sociétés de la Croix-Rouge du monde entier rendraient d'inappréciables services en renseignant le public sur cette maladie.

La gravité du cancer.

De 1908 à 1912, le cancer a causé plus d'un million et demi de décès dans le monde civilisé. En supposant qu'un demi million de vies auraient pu être sauvées, grâce aux progrès de la science, on serait encore loin du résultat qu'elle peut réaliser. Par le fait que le diagnostic est maintenant plus vite établi, le cancer semble être une maladie plus répandue qu'auparavant. Quoi qu'il en soit la fréquence de cette maladie constitue une sérieuse menace contre notre civilisation.

Il y a des cas où le cancer ne peut pas être diagnostiqué dans sa première période. Ainsi le cancer de l'estomac peut échapper à l'observation des meilleurs médecins et le cancer du poumon, moins fréquent, ne peut être soumis à une opération. Cet article serait superflu s'il en était ainsi pour tous les cancers. Mais ce n'est pas le cas. On n'a qu'à s'en rapporter à la statistique (cas de cancer entraînant la mort) publiée par le Bureau central de statistiques d'Angleterre en 1920, et l'on verra que sur 23 421 décès de femmes, 8460 sont dus au cancer du sein ou de la matrice. Ce sont les formes les plus répandues du cancer, et la mor-